

Oiseaux drômois d'hier et d'aujourd'hui

Une histoire qui a commencé avec Suzanne MARIUS (1919-2007),
la pionnière de la protection de la nature dans la Drôme

PAR JEAN-MICHEL FAYON

Pour les naturalistes drômois, Suzanne Marius représente la pionnière de l'ornithologie et de la protection de la nature dans le département. Avant elle, quasiment rien sur les oiseaux de chez nous n'était connu. Ses précieuses observations des années 1960 nous permettent de retracer l'histoire récente des oiseaux de la Drôme.

Elle a pratiqué intensivement l'ornithologie dans la Drôme et l'Ardèche de 1958 à 1975 en étroite relation avec le Groupe Ornithologique Lyonnais (1) du Professeur Philippe Lebreton. Dès le premier « compte-rendu ornithologique » paru en 1960 dans le bulletin de la société linnéenne de Lyon, Mme Marius était active. C'est également dans ces années que les fondations de l'action des ornithologues ont été bâties : constituer des archives régionales sur les populations aviennes, distinguer les causes naturelles et humaines qui entraînent des disparitions ou des augmentations chez les oiseaux sauvages et enfin agir pour la protection des biotopes et contre les excès de la chasse. Les ornithologues d'alors pointaient du doigt les modifications brutales des biotopes (remembrement, déboisement, assèchement des zones humides, rectification de voies d'eau, monoculture...) et les abus de la chasse (destruction sans limites du gibier et des espèces dites « nuisibles » (2), introduction d'espèces exotiques...).

Suzanne Marius a été professeur d'allemand et d'italien aux lycées Notre-Dame et Saint-Victor à Valence. Elle a eu huit enfants, dont son fils Rodolphe, également passionné par l'ornithologie. Dès son plus jeune âge, il l'accompagne sa mère faire du baguage d'oiseaux à Ouessant, observer les oiseaux au parc national du Neusiedlersee en Autriche et dans la réserve nationale de Camargue. Mais l'essentiel de leur temps

libre est passé, jumelles autour du cou, au col de l'Escrinet, dans les gorges de l'Ardèche ou à l'embouchure de la Drôme dans le Rhône. Elle habitait dans la partie sud de Valence, route de Beauvallon. Sa maison était devenue un refuge où elle accueillait les animaux blessés dans des volières aménagées dans son jardin. Renards apprivoisés et genettes, remis en liberté après avoir été nourris au biberon, ont fait partie de l'aventure. Sa maison a fait l'objet de fréquentes visites de journalistes. Suzanne fera tout son possible pour former des jeunes à la protection des animaux et de la nature à Valence ; elle organisera des conférences et des expositions. Elle participera aussi à des débats musclés, affrontant des chasseurs virulents et des pollueurs d'un autre temps. En effet, Mme Marius avait quarante ans d'avance sur ces personnes ! Elle sera notamment vice-présidente de l'association PROVİNAT, qui est l'ancêtre de la FRAPNA Drôme et de la FRAPNA Ardèche.

Suzanne Marius nous a laissé de précieuses observations ornithologiques, dont les plus significatives ont été consignées dans les « comptes-rendus ornithologiques » publiés par le CORA entre 1960 et 1975. L'ensemble de ces données a été saisi dans la base de données « entre amis » sur la faune de la Drôme (3). Son travail sera essentiel pour l'élaboration du premier atlas régional des oiseaux nicheurs (4). Pour cet ouvrage remarquable, seulement quatre ornithologues drômois ont eu une participation active : S. Marius, J.P. Choisy, A. Traversaz et R. Mathieu. Mais ces trois derniers n'ont été observateurs qu'à partir de 1974. C'est dans la vallée du Rhône que les inventaires de Mme Marius ont été les plus élaborés. Par exemple 103 espèces nicheuses ont été découvertes entre Valence et Pierrelatte. Nous pouvons grâce à ces relevés, établir une comparaison entre les peuplements ornithologiques anciens et actuels.

Mme Marius
avait quarante
ans d'avance

1 - Groupe fondé à la fin des années 1950, qui a évolué pour former le Centre Ornithologique Rhône-Alpes, aujourd'hui « CORA EAUNE SAUVAGE »

2 - Les rapaces ont été tous considérés comme « nuisibles » à l'époque. En 1962, le vautour fauve et le gypaète barbu deviennent des espèces protégées par la loi française, ainsi que le vautour percnoptère en 1964. La protection générale des rapaces, sur tout le territoire français, ne sera officialisée qu'en 1972. Selon Raymond Faure de la LPO, dans les années 1960, l'obscurantisme écologique régnait. À l'école, on apprenait par cœur la liste des animaux nuisibles et utiles. « On clouait les « bec crochus » vivants sur les portes des granges... »

3 - Voir <http://pagesperso-orange.fr/ramieres/basededonnees/basefaune.html>

4 - LEBRETON P., FAYARD A. et C.O.R.A. - 1977, Les oiseaux nicheurs rhônalpins : Atlas ornithologique. CRDP, Lyon, 353 p.



Les oiseaux en expansion dans la Drôme

Le **héron cendré** ne nichait pas dans la Drôme dans les années 1960 à 1970. Il a bénéficié de la protection légale en 1972, pour ne nicher pour la première fois dans la Drôme qu'en 1981. Même chose pour le **cygne tuberculé**, qui a niché sur l'Isère, en amont de Romans à partir de 1970⁵.

La **tourterelle turque** est en expansion vers l'ouest depuis les années 1920. Elle est apparue en France en 1952. S. Marius l'a notée pour la première fois à Valence en 1966, 4 couples ont niché en 1968. La colonisation de l'arrière-pays drômois ne s'est produite que dans les années 1990. L'espèce n'a longtemps été qu'un oiseau urbain. On la trouve maintenant autour de toutes les fermes, elle se nourrit volontiers dans les grandes cultures. On remarque une évolution similaire pour le **pigeon ramier sédentaire**, qui était inconnu dans la vallée du Rhône dans les années 1960. Madame Marius n'observait jamais de ramiers en hiver. De nos jours, il n'est pas rare d'observer des groupes de quelques dizaines en hivernage dans la plaine de Valence.

La **grive musicienne** était connue dans la vallée du Rhône comme un migrateur de passage en février et octobre dans les années 1960. Cet oiseau est devenu un nicheur fréquent dans les forêts riveraines des cours d'eau de la plaine de Valence.

Les fauvettes méditerranéennes semblent en augmentation, marquant probablement un réchauffement du climat. C'est notamment le cas pour la **fauvette mélanocéphale** qui était inconnue dans la région de Valence dans les années 1960. Depuis le début des années 2000, elle a été trouvée nicheuse au Pouzin, à Livron-sur-Drôme, probablement aussi à Beauvallon, Soyons, Saint-Péray, Chateaubourg, Tournon et Crozes-Hermitage.

L'**étourneau sansonnet** ne nichait pas à Valence dans les années 1960. Ses populations se limitaient à quelques dizaines d'hivernants. Le premier vol de 2000 individus a été noté en décembre 1970. Ce n'est que dans les années 1980 que des grands vols, parfois des dizaines de milliers ont été vus dans le département en hiver. À la fin des années 1990, c'est devenu un nicheur régulier dans toute la Drôme, y compris en centre ville, au parc Jouvét à Valence.

Dans la vallée du Rhône, le **corbeau freux** était peu abondant et uniquement en hivernage dans les années 1960. Des dortoirs de plusieurs centaines sont apparus dans les années 1980 et il est nicheur à Valence depuis 1986. En progression vers le sud, il niche maintenant dans les Bouches-du-Rhône. Cependant les effectifs diminuent depuis les années 2000, les rassemblements hivernaux deviennent moins abondants, notamment en hivernage.

5 - voir Les Épines Drômoises n°145 : 22-25



Le busard cendré
va-t-il disparaître ?

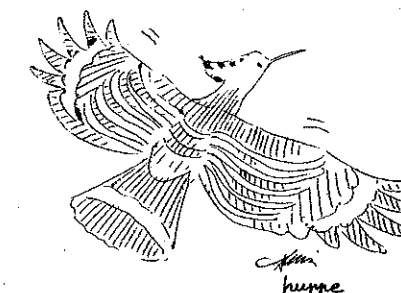
Les oiseaux qui disparaissent de la campagne drômoise

Le **busard cendré** était un nicheur régulier dans les champs de céréales au sud de Valence. Suzanne Marius a noté plusieurs couples locaux aux printemps 1961, 62, 64, 67, 68... puis plus rien. Les années suivantes, cette espèce n'est plus notée que dans l'arrière-pays drômois. Les derniers couples nicheurs certains de la plaine de Valence ont été observés entre 1981 et 1984 sur Saint-Marcel-les-Valence, Montélier, Montoisson et Alex.

Le **hibou petit duc** nichait à Fonlozier (dans Valence) entre 1960 et 1968. Nous n'avons plus d'observations dans Valence depuis cette date.

Le **pigeon ramier migrateur** est en forte régression au col de l'Escrinet par exemple.

S. Marius y avait observé 25 000 ramiers en deux heures le 1^{er} mars 1964, alors que de nos jours, les maximums observés ne passent pas quelques dizaines par heure. Les effectifs de migrateurs ont probablement été divisés par 100 en quarante ans.



La **huppe fasciée** a par exemple niché au sud de Valence en 1963 et 1964. Il y a une trentaine d'années, le chant monotone de la huppe pouvait être entendu dans tout le département, y compris en plaine. En 1977, Philippe Lebreton constate que la huppe est en régression partout en Rhône-Alpes.

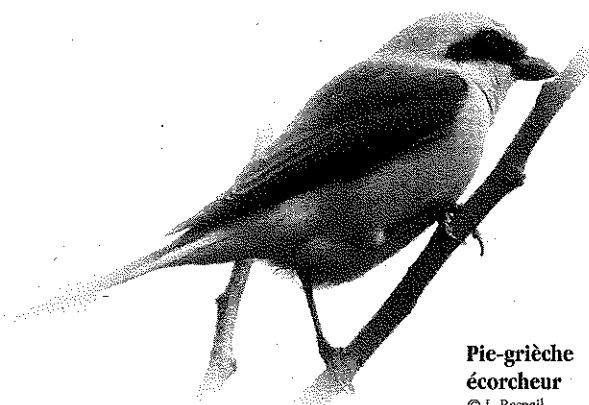


Le **tarier pâtre** était considéré comme un oiseau nicheur très commun dans la plaine de Valence en 1977, en se basant sur les données de S. Marius. À notre connaissance, cette espèce ne niche plus dans Valence, ni sur les communes limitrophes.

La **pie-grièche écorcheur** est un oiseau magnifique, migrateur intégral, qui ne parvient chez nous qu'au mois de mai et retourne en Afrique début septembre. Elle nichait dans les années 1960 au quartier de Fontlozier à Valence, en bordure du plateau de Lautagne. Mme Marius y a suivi des nichées deux années de suite. « **Deux couples ont été bagués en 1959 et en 1960, trois de ces oiseaux ont été fidèles au poste** ». Elle observe que les jeunes étaient nourris de papillons adultes (pierides) et de chenilles. Ces oiseaux ne nichent plus depuis longtemps dans la plaine de Valence, les derniers observés l'ont été en 1967. Depuis cette date, seulement des migrateurs de passage sont observés au mois de mai.

La **pie-grièche grise** a été notée fréquemment au sud de Valence, tout l'hiver en 1961-1962 et 1962-1963. Cette espèce autrefois assez fréquente est devenue une rareté qui n'est pas observée plus d'un hiver sur deux dans la Drôme.

L'effondrement des populations de **bruants proyers** est un phénomène récent et inattendu des années 2000. Ce bruant fréquente les zones agricoles, en particulier les pâturés et les champs de céréales, les steppes et les coteaux herbeux, le plus fréquemment dans des zones totalement dépourvues d'arbres et de buissons. Le bruant proyer habite toute l'Europe depuis le sud de la Scandinavie. Il va jusqu'en Afrique du Nord et en Asie Mineure et Centrale. Sa nourriture est composée à 75% de graines, céréales, feuilles, herbes, baies mais il peut aussi se nourrir d'insectes, d'araignées, de petits mollusques terrestres. Les jeunes sont toutefois nourris presque exclusivement d'insectes et d'autres petites bestioles. Dans la Drôme, il était très fréquent autour de Valence, comme hivernant et comme nicheur. Dans les années 2000, c'est devenu un oiseau très rare dans la plaine de Valence, il reste un peu plus fréquent dans le sud Drôme.



Pie-grièche écorcheur
© J. Raspail

Quelles leçons à tirer ?

La faune et de la flore sont des indicateurs biologiques⁶ des changements intervenus dans notre environnement. Grâce aux observations de Suzanne MARIUS, nous pouvons établir des comparaisons sur la biodiversité de la plaine de Valence, évaluer l'incidence des pratiques culturales intensives en agriculture, évaluer l'incidence de la chasse sur quelques espèces, percevoir les effets d'un réchauffement du climat, etc ...

Certains oiseaux sont en augmentation, car ils bénéficient de l'interdiction du tir par la **protection légale** de 1972. C'est le cas notamment du grand cormoran et du héron cendré. C'est également le cas pour certains rapaces comme la buse variable et le faucon crécerelle, mais les données anciennes du CORA n'étant que rarement quantitatives, il est bien difficile d'évaluer les populations des rapaces autrefois.

D'autres espèces sont opportunistes et elles ont profité du **développement des grandes cultures** de céréales. C'est le cas du corbeau freux et surtout de l'étourneau. Ces deux espèces se réfugient également en ville pour les dortoirs nocturnes et les colonies de reproduction (corbeautières). Il faut cependant noter que ces espèces sont probablement menacées par l'utilisation générale de produits toxiques en agriculture de plaine. Il faut donc s'inquiéter pour les populations de corneilles, pies, choucas et... corbeau freux.

Les **villes** peuvent constituer un abri pour la faune, comme le montre l'expansion des populations de tourterelles turques à partir de Valence, Romans et Montélimar. C'est à partir des populations urbaines que cette espèce « invasive » a conquis l'ensemble de notre département en 40 ans.

Les ornithologues estiment que la pression de chasse a une grande incidence sur les populations d'oiseaux. Ainsi, le raccourcissement des périodes de **chasse au printemps** a favorisé le retour de la grive musicienne dans la vallée du Rhône. Rappelons qu'autrefois, les grives étaient chassées très intensivement au mois de mars, en pleine période de leurs parades nuptiales. L'évolution des populations de pigeons ra-

6 - Témoins de changements environnementaux ou **bio-indicateurs**

miers est encore plus spectaculaire. Les ramiers **migrateurs** semblent avoir été décimés par les chasses de printemps sur les cols de migration de retour (par exemple au col de l'Escrinet), les « vols bleus » de mars ont complètement disparu. Dans le même temps, les populations de pigeons ramiers **sédentaires** ont bénéficié de l'abri des réserves de chasse et des villes. Le ramier sédentaire est devenu un oiseau très commun dans la Drôme.

Mais ce qui est le plus alarmant dans le constat que nous dressons pour notre vallée du Rhône, c'est la disparition radicale de toutes les belles espèces qui vivaient à proximité des **zones cultivées**. La banalisation de notre nature ordinaire est véritablement impressionnante et angoissante ! Déjà, Philippe Lebreton en 1977⁷ s'interrogeait sur les raisons de la régression de la huppe, de la pie-grièche écorcheur et peut-être du choucas des tours ; le principal accusé étant déjà les pesticides agricoles, le remembrement, la mécanisation... car la diminution était surtout notable en plaine à l'époque. Lebreton a tout expliqué, il y a maintenant 30 ans, mais je crois qu'au fond de lui-même il espérait avoir tort ! Il ne prévoyait pas la disparition brutale et quasi-générale d'espèces assez banales comme le busard cendré et surtout le bruant proyer. Lorsque j'ai moi-même commencé l'ornithologie dans la Drôme à la fin de années 1970, cette espèce était vraiment l'une des plus communes. Son chant est caractéristique : c'est une brève strophe peu variée, avec un début haché et s'accélérait vers un trille final. Il était impossible de s'arrêter à un endroit de la plaine sans entendre ce chant au printemps. À La Baume-Cornillane, où j'habite depuis 20 ans, c'était un des oiseaux les plus communs. Seulement voilà, il a disparu totalement, j'ai entendu mon dernier le 30 avril 2001 ...

La passion des oiseaux...

En 1975, Madame Marius est partie de la Drôme pour vivre en Bretagne près du golfe du Morbihan. Elle fera construire de nouvelles volières pour y accueillir des goélands, petits pingouins et fous de Bassan blesés ou mazoutés. Elle vivra sa passion jusqu'au jour où sa santé ne lui permettra plus de le faire. Je remercie sincèrement son fils Rodophe Marius de m'avoir fourni les éléments biographiques indispensables à la rédaction de cet article⁸. J'espère que ces quelques lignes auront permis aux plus jeunes de redécouvrir les origines de l'ornithologie dans la Drôme et leur donneront envie de suivre les traces de Suzanne...

7 - Dans l'atlas des oiseaux précédemment cité.

8 - Nous avons perdu de vue Madame Marius. Je regrette vivement de ne pas l'avoir connue et de n'avoir retrouvé sa trace qu'après son décès. Merci à Roger Mathieu, Lionel Brard, Matthieu Fortin de la réserve naturelle nationale de Séné et à Samuel Jolivet de l'OPIB National pour leurs aides dans cette recherche.

Pesticides agricoles et oiseaux

Depuis le milieu du XX^e siècle, la population et les aires de distribution du bruant proyer ont fortement régressé, en Suisse¹ comme dans d'autres régions d'Europe, à cause d'une exploitation agricole intensive. Une culture plus poussée de maïs et de céréales d'hiver, des récoltes plus rationnelles et un meilleur stockage des céréales, ainsi que des pertes d'œufs en cours de couvaison lors de récoltes plus précoces ont été évoqués comme causes de la régression. Ainsi dans la plaine de Valence, la maïsiculture intensive paraît responsable d'une banalisation générale qui a été fatale au bruant. Les oiseaux granivores comme les bruants sont très exposés aux nouveaux pesticides agricoles comme les « insecticides granulaires » et les semences traitées. Le premier des insecticides mis en cause par les apiculteurs a été le « Gaucho », utilisé pour enrober les semences de tournesol et de maïs. Le Gaucho est un insecticide systémique, c'est-à-dire qu'il se distribue durablement dans l'ensemble de la plante. En fin de compte l'utilisation du Gaucho a été interdite pour l'enrobage des semences de tournesol en 1999, parce que cette plante est abondamment butinée par les abeilles. Malheureusement il n'a pas été interdit pour le maïs...

1 - Voir le site internet de la station ornithologique Suisse

<http://www.vogelwarte.ch>

En Suisse, tous les bruants sont en voie de régression, l'ortolan a disparu, le bruant des roseaux a diminué de 90%, le bruant proyer de 65%, le bruant jaune de 50% et le bruant zizi de 40%.

